

angulo-maxillaire très désagréable. Il souffre d'une manière intolérable la nuit sauf après une journée de repos.

La traction du cou fait cesser la douleur. Aussitôt est commencée l'élongation avec acupuncture, mais une première séance et une deuxième n'apportent qu'un soulagement passager. Les tractions sont alors faites chaque soir ; le mieux s'installe et la guérison est totale en deux mois. Les remèdes homéopathiques indiqués étaient : *Hypericum*, *Magnésia phosphorica*, *Causiticum*, *Lachnanthes*, *Rhus-Tox*.

Les torticolis récents ou anciens guérissent le plus souvent avec une ou deux séances là où l'acupuncture et *Cuprum* ne suffisent pas, ou tardent à agir.

CONCLUSION

Il nous paraît donc utile de compléter l'action de tous les traitements mis en œuvre dans les algies cervico-brachiales de quelques séances d'élongation. L'indication en est formelle par la positivité de ce signe très caractéristique : soulagement immédiat plus ou moins marqué de la douleur par une simple traction sur la tête de bas en haut, dans la verticale en prenant point d'appui d'une main sous le menton, de l'autre main sous l'occiput, le malade étant assis.

L'ACUPUNCTURE SANS AIGUILLES PAR LE	Nouveau procédé d'utilisation des Moxas PAR LE
SONOPUNCTEUR	MOXATEUR
Prix de l'appareil : 19.000 f. (port en sus)	Prix de l'appareil : 12.000 f. (port en sus)
<i>Sur demande, envoi gratuit des brochures documentaires</i>	
MAISON DE LA RADIÉSTHÉSIE 16, rue St-Roch, PARIS-I C. C. P. 1842.94 Paris	

PLANCHES SCHEMATIQUES D'ACUPUNCTURE

par le Docteur **KHOUBESSÉRIAN**

Sept feuilles doubles et volantes destinées à faciliter le travail de ceux qui étudient et pratiquent l'acupuncture.

Adresser vos commandes au Siège de la Société : 16, r. Théod.-de-Banville PARIS 17

PREMIERS RÉSULTATS DE L'ACUPUNCTURE APPLIQUÉE A LA MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

par le Dr MALAPERT

Pour ceux qui pratiquent journallement l'acupuncture, la valeur de cette méthode ne fait pas de doute. Leur conviction est basée tant sur le nombre des résultats positifs que sur certaines observations particulièrement démonstratives.

Notre conviction de son efficacité est basée sur une expérience clinique, pour certains déjà longue, et non sur un acte de foi.

Cependant, il ne faut pas oublier la fragilité de l'argument thérapeutique en médecine. La coïncidence d'une guérison spontanée avec le traitement, la part du facteur psychique sont des causes d'erreurs fréquentes et des arguments que nous objectent constamment ceux qui, de bonne foi ou non, ne veulent pas admettre l'acupuncture.

Mon but, en commençant ce travail, était donc essentiellement de verser au dossier de l'acupuncture quelques observations positives sur les animaux, pour éliminer le facteur psychique dans l'interprétation des résultats.

C'était aussi d'ouvrir éventuellement la voie à des recherches expérimentales en prouvant que l'animal, comme l'homme, présente une réaction viscérale locale ou à distance, à la simple excitation de points cutanés par des piqûres sèches.

Au départ, j'avoue avoir eu quelques appréhensions. D'abord, en admettant que l'acupuncture doive réussir chez l'animal, je craignais que les points soient d'une topographie différente de celle de l'homme et qu'un tâtonnement très long vove mes tentatives à de nombreux échecs. En second lieu, la pauvreté de la pathologie fonctionnelle chez l'animal pouvait faire redouter l'insuccès d'une thérapeutique qui s'adresse essentiellement aux affections fonctionnelles ou douloureuses.

Enfin, mon ignorance totale de la Médecine vétérinaire m'effrayait un peu et me faisait redouter quelques mésaventures. Aussi, je ne saurai jamais assez remercier M.M. les Professeurs Robin, Marcenac et Charlon des conseils qu'ils m'ont donnés.

**

J'ai pu ainsi traiter plus de 150 animaux, en grande majorité des chiens. Des 150 observations, 80 seulement ont été retenues. Les autres ont été éliminées, soit à cause de l'imprécision du diagnostic; soit par la possibilité d'attribuer un résultat à l'évolution spontanée de l'affection ou à une thérapeutique associée, soit encore par l'absence de nouvelles d'un animal dont le résultat du traitement ne pouvait être apprécié qu'avec un certain recul.

Parmi ces observations, 15 ont déjà été publiées dans la thèse de Lepetit (Paris, 1950).

Sur ces 86 cas, voici les résultats obtenus : 35 très bons, 20 moyens, 31 échecs.

En voici le détail :

Les premiers essais ont été faits sur le *mal de garrot* du cheval. 7 ont été traités avec 4 très bons résultats, 2 moyens et 1 échec. Naturellement les meilleurs résultats ont été observés sur les lésions les plus récentes et les moins étendues. L'échec a été le fait d'une plaie ancienne, profonde et infectée. A noter que tous avaient été traités en vain par les thérapeutiques classiques. Les points employés étaient, comme pour une plaie atone chez l'homme, à la périphérie de la lésion ; le nombre des séances était de 3 à 6 pour chaque sujet.

*

**

Dans 17 *arthropathies*, 7 résultats furent excellents, 3 bons, 7 nuls. Certaines étaient d'origine mal déterminée, d'autres présentaient un blocage à peu près complet ou étaient d'origine tumorale (c'est parmi elles qu'on relève les mauvais cas).

Comme chez l'homme, dans les rhumatismes d'allure inflammatoire, les résultats furent médiocres ou nuls, et meilleurs dans les arthroses (3 très bons, 1 bon, 1 nul).

Une de ces observations prouverait à elle seule l'efficacité de l'acupuncture. On ne pouvait, en effet, traiter de psychopate une malheureuse chienne de 9 ans que le Professeur Robin me demanda de piquer, après avoir essayé infructueusement les thérapeutiques classiques. Je le fis sans enthousiasme, surtout pour faire plaisir à son propriétaire, qui est un de nos confrères. Cette chienne était atteinte d'une énorme arthrose vertébrale et souffrait depuis 6 mois. Le début avait été brusque, en avril 1949, peut-être à la suite d'un refroidissement, et l'aggravation s'était faite par poussées.

En décembre 1949, au moment de la première séance, elle souffrait au point de ne pouvoir faire un mouvement sans crier. La marche, déjà difficile du fait de la raideur et de la douleur, était rendue plus difficile encore par la présence de parésies des membres postérieurs. Même le repos allongé nécessitant une flexion du rachis était douloureux et ses maîtres étaient obligés de l'installer, le ventre reposant sur une chaise, calée par des coussins, les pattes pendant de part et d'autre du siège !... Pour compléter ce tableau lamentable, elle était obèse au dernier point !...

Les radiographies montraient des ostéophytes très importants étendus à tout le rachis.

A la surprise de tous, la première séance amena une rapide et très nette amélioration qui dura 5 à 6 jours. Sept séances furent faites en deux mois, suivies chacune d'amélioration, au bout desquelles la chienne ne souffrait plus au repos, pouvait marcher et courir.

Une rechute se produisit au bout de 5 à 6 mois, qui céda à 4 séances. L'amélioration, cette fois, dura 18 mois.

Quatre autres séances furent faites, du 8 mars 1952 au 4 juin. Sans doute en raison de l'âge du sujet, de son obésité croissante, ou de la progression de la lésion vertébrale, l'amélioration fut, cette fois, moins nette et ne dura que peu de temps. Les troubles paraplégiques étaient d'ailleurs très accentués.

Cette observation est particulièrement intéressante car, après chaque traitement — et ils furent toujours faits au moment où les symptômes augmentaient régulièrement — l'amélioration, si elle ne fut que transitoire, a été quasi immédiate, malgré l'ancienneté et l'importance des lésions arthrosiques.

*

**

Dans les *paralysies*, les résultats sont essentiellement fonction de l'étiologie de l'affection.

Globalement, sur 24 cas, 7 réagirent très bien, 6 moyennement, 11 furent des échecs.

Les *paralysies séquelles de maladie de Carré* furent celles qui réagirent le moins bien puisque, sur 7 cas, il n'y eut aucun très bon résultat : 2 améliorations partielles et 5 échecs. Et cela se comprend fort bien, du fait du caractère purement organique de ces paralysies dues à des lésions définitives du névraxe.

Dans les deux cas où l'acupuncture a agi, l'amélioration se serait probablement produite spontanément ; le traitement, cependant a hâté la guérison d'une façon indéniable, car son effet a été immédiat.

Un des très bons résultats a été obtenu sur une *paraplégie post-traumatique* avec fracture de D. 12 et angulation du rachis évoluant progressivement depuis 6 mois chez un chien de 11 ans. D'abord intermittente, la paralysie était continue, indolore. Dès la deuxième séance l'amélioration se manifesta. Six séances furent échelonnées sur deux mois, avec une nette amélioration le surlendemain de chacune d'elles. A la fin du traitement, le chien était pratiquement guéri et pouvait courir sans difficulté. J'ai eu de ses nouvelles 18 mois après ; la guérison se maintenait.

L'amélioration qui survenait après chaque séance, la rapidité de la guérison, alors que le traitement fut entrepris après 6 mois d'évolution régulièrement progressive, permettent d'éliminer l'amélioration spontanée coïncidant avec le traitement.

Il s'agissait vraisemblablement de lésions congestives péri-médullaires agissant par compression.

L'acupuncture, par contre, a échoué dans une paraplégie post-traumatique où il y avait section nerveuse.

Il me paraît intéressant de signaler les bons résultats obtenus dans les *paralysies sévères*. Sur 8 traitées, 3 furent complètement guéries, 2 partiellement et 3 ne réagirent pas. Anatomiquement cette affection est due à des troubles vasculaires de la moëlle. On conçoit donc très bien ici l'efficacité d'une thérapeutique qui agit sur la régulation vaso-motrice.

Le traitement est d'autant plus efficace que les troubles n'ont pas

dépassé le stade fonctionnel. Il aura d'autant moins d'effets que les lésions nerveuses irréversibles auront été constituées.

**

J'ai eu l'heureuse surprise d'obtenir 2 très bons résultats dans deux cas d'*atrophie des cratophytes*. Cette affection est mal connue. S'agit-il d'une atteinte exclusive des fibres musculaires ? S'agit-il d'une amyotrophie consécutive à une atteinte des centres nerveux ou des nerfs correspondants ? Il semble que la cause en soit souvent un trouble réflexe; on retrouve souvent à l'origine un traumatisme et, en particulier, la préhension et la compression violente d'objets durs entre les mâchoires.

Les deux cas traités étaient anciens, avec amyotrophie totale, trismus et impossibilité de s'alimenter normalement et d'aboyer.

Les résultats ont été rapides, avec restitution complète des mouvements de la mâchoire, mais l'amyotrophie a persisté presque totalement.

**

L'acupuncture est, par excellence, la thérapeutique des algies. Aussi les résultats furent-ils fort encourageants dans les *boiteries*, les *névralgies*, les *myalgies*. Ils furent souvent spectaculaires. L'étiologie des boiteries traitées était malheureusement souvent imprécise. Il s'agissait, semble-t-il, le plus fréquemment, d'arthroses légères, d'entorses, ou de myalgies.

L'acupuncture amena 5 très bons résultats, 2 moyens, 3 échecs.

Parmi les très bons résultats, l'une, chez un chien, datait de deux ans. Elle était post-traumatique et intéressait la patte postérieure droite. Les clichés montraient une ostéophytose discrète de la région lombaire.

Les trois échecs sont dus, bien probablement, à la présence de lésions organiques : il s'agissait, pour l'un, d'une boiterie après morsure profonde de la cuisse ; les deux autres étaient accompagnées d'amyotrophie importante.

Dans les *lombalgies*, le pourcentage est excellent : 5 très bons résultats pour 5 cas, avec chaque fois amélioration immédiate après les séances d'acupuncture. L'une d'elles a été observée sur une jument de course dont l'entraînement allait être arrêté pour une lombalgie d'alant de 4 à 6 semaines et s'aggravant progressivement malgré les traitements habituels. A l'examen, on trouvait une zone douloureuse le long de tout le rachis à maximum lombaire gauche.

Dès le lendemain de la première séance, on nota une amélioration : l'allure était moins raide, la zone paravertébrale moins douloureuse. Après 4 séances faites en 12 jours, il ne persistait plus qu'une légère raideur au départ ; après la 5^e séance, la guérison était presque totale. L'entraînement était repris et la jument fit très peu de temps après une course fort honorable.

**

Il serait fastidieux et inutile d'énumérer toutes les affections traitées.

Ce travail porte sur un temps trop court et un nombre de cas trop peu nombreux pour avoir une valeur statistique réelle ou pour discriminer de façon définitive les affections réagissant ou non à l'acupuncture. Il précise seulement, je le répète, que, comme en médecine humaine, toute affection, tout symptôme relevant d'un trouble fonctionnel et surtout vaso-moteur, peut bénéficier du traitement.

Il faudrait un très grand nombre d'observations et une étude dirigée dans ce sens pour préciser la *topographie des points*. Jusqu'à présent je me suis contenté d'extrapoler de l'homme à l'animal, en prenant pour points de repères les reliefs osseux ou musculaires. Le rapprochement était souvent difficile, parfois impossible (pour les extrémités des membres en particulier). Beaucoup de points humains considérés comme importants n'ont donc pu être utilisés.

C'est à cause de cette incertitude que je ne fais pas état, dans ce travail, des points employés. Je peux seulement mentionner les points situés le long de la colonne vertébrale et, en particulier les régions lombaire et sacrée. Ils m'ont paru très efficace dans les syndromes douloureux de ces régions, dans les névralgies des membres postérieurs et dans les paraplégies.

Je ne peux donner aucune précision sur leur topographie exacte ; peut-être s'agit-il d'une zone efficace plutôt que de points précis.

Cette étude topographique ne pourra être menée à bien qu'avec la possession d'un test expérimental précis.

A mon sens, ce n'est aussi qu'à la suite d'une étude expérimentale que l'on pourra sortir du domaine de l'hypothèse pour expliquer le mécanisme de l'acupuncture et sortir de l'empirisme.

La théorie chinoise avec la circulation de l'énergie et le diagnostic par l'étude des pouls est certes très intéressante ; peut-être correspond-elle à la réalité, au moins partiellement.

Mais aucun travail scientifique, jusqu'à maintenant ne permet de faire admettre des idées aussi révolutionnaires.

C'est peut-être en pensant à une action réflexe neurovégétative, ou au système réticulo-endothélial, comme le pense notre Président Charles Flandin, que l'on se rapproche davantage de la vérité.

Quoi qu'il en soit il faut admettre que l'acupuncture ne fait pas plus appel à la psychothérapie que toute autre thérapeutique classique. Il serait juste que, sans attendre les travaux expérimentaux qui nous apprendront son mode d'action, on lui reconnaisse la place qu'elle mérite dans l'arsenal thérapeutique moderne.

Travail du Service du Professeur ROBIN
(Ecole Vétérinaire d'Alfort) ayant fait l'objet
d'une communication à la Société de Pathologie
Comparée le 10-2-53.